

# Un grand chemin ouvert

À travers vos moissons ; tout le jour, au soleil  
Poudreuse ; dont le bruit vous ôte le sommeil ;  
Où la rosée en pleurs n'a jamais une goutte ;

— Gloire, à travers la vie, ainsi je te redoute.  
Oh ! que j'aime bien mieux quelque sentier pareil  
À ceux dont parle Horace, où je puis au réveil  
Marcher au frais, et d'où, sans être vu, j'écoute !

Oh ! que j'aime bien mieux dans mon pré le ruisseau  
Qui murmure voilé sous les fleurs du berceau,  
Qu'un fleuve résonnant dans un grand paysage !

Car le fleuve avec lui porte, le long des bords,  
Promeneurs, mariniers ; et les tonneaux des ports  
Nous dérobent souvent le gazon du rivage.

Saint-Maur, août 1829.

Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804–1869)